



Célestins
THÉÂTRE DE LYON

création – coproduction

LE MANDAT

texte **Nicolaï Erdman**

traduction **André Markowicz**

mise en scène **Patrick Pineau / Compagnie Pipo**

avec **François Caron, Ahmed Hammadi-Chassin, Marc Jeancourt, Aline Le Berre, Virgile Leclair, Jean-Philippe Levêque, Yasmine Modestine, Nadine Moret, Sylvie Orcier, Arthur Orcier, Elliot Pineau-Orcier, Lauren Pineau-Orcier, Patrick Pineau**

dramaturgie **Magali Rigail** | lumière **Christian Pinaud**
musique et création sonore **Jean-Philippe François**
scénographie **Sylvie Orcier** | tableaux **Renaud Léon**
costumes et accessoires **Gwendoline Bouget, Sylvie Orcier, Giuseppe Pellegrino** | régie générale **Florent Fouquet**
construction du décor **Ateliers de la Maison de la culture Bourges – Scène nationale**

Production : Théâtre-Sénart – Scène nationale, Compagnie Pipo

Production déléguée : Théâtre-Sénart – Scène nationale

Coproduction : Les Célestins – Théâtre de Lyon, Espace des Arts – Scène nationale de Chalon-sur-Saône, Maison de la Culture de Bourges – Scène nationale, L'Azimut – Antony-Châtenay-Malabry, Compagnie Pipo

spectacle créé le 6 mars aux Célestins – Théâtre de Lyon

partenaires média



arte
Télérama

6 > 16 mars 2024

GRANDE SALLE

🕒 **horaires**

20h — jeu. 19h30

dim. 16h

relâche : lun.

🕒 **durée envisagée**

2h15

🗨️ **dès 14 ans**

autour du spectacle

- **bord de scène**
rencontre avec les artistes
à l'issue du spectacle
jeu. 7 mars

- **Contrepoints**
Patrick Pineau dialogue
avec Olivier Neveux sur
les artistes et les œuvres
qui l'ont influencé et ont
marqué son parcours,
sa pensée et sa propre
démarche artistique.
mardi 12 mars
18h | Grande salle
entrée libre sur réservation

Après *Le Suicidé*, Patrick Pineau est de retour aux Célestins avec une nouvelle comédie burlesque de Nicolaï Erdman. Créé pour la première fois à Moscou par le metteur en scène Vsevolod Meyerhold en 1925, *Le Mandat* raconte l'histoire de la disparition d'une classe sociale sous la forme d'une farce.



Sept ans après la chute du tsar, deux familles tentent de conserver, trouver leur place dans une société en mutation : les Goulatchkine et les Smetanitch. Une solution semble s'imposer à eux pour survivre dans ce monde où ils n'ont plus leur place : le mariage de la fille Smetanitch avec le fils Goulatchkine, Pavel Sergueïevitch, chargé d'entrer au parti et d'obtenir le mandat censé assurer la sécurité des deux familles.

La force tragi-comique de cette pièce vaut les foudres des autorités soviétiques qui l'interdisent en 1930 et son auteur, Nicolaï Erdman ostracisé de la scène, sera arrêté. La pièce ne sera d'ailleurs jamais éditée de son vivant. Elle connaîtra les « gels » et « dégels » politiques de l'URSS, avant de paraître dans une publication russe en 1987.

Le mandat, en fait, c'est un droit à la vie. Une carte du Parti communiste. Parce que la vie ne peut continuer que si l'on détient un communiste dans sa famille. Et comme, n'est-ce pas, un communiste, ça ne se trouve pas obligatoirement sous le pas de n'importe quel cheval, eh bien, il faut trouver le bon, de cheval. Et c'est tout une histoire.

note du traducteur

André Markowicz

Le Mandat a été écrit entre 1923 et 1924, en pleine Nouvelle Politique Économique, — cette NEP décrétée par Lénine quand il a compris les ravages provoqués par l'application de la doctrine communiste, celle de l'interdiction de la propriété privée. Et il était de bon ton pour le pouvoir et les intellectuels qui le soutenaient de se moquer de cette nouvelle bourgeoisie qui, quasiment d'un jour à l'autre, avait surgi soudain et rendait au pays ne serait-ce qu'un semblant de vie économique, et donc de vie tout court. De se moquer de la bêtise des nouveaux commerçants, de leur vulgarité, de leur avidité. *Le Mandat* ne s'en prive pas. Et c'est sans doute wvla pièce la plus drôle de tout le répertoire du théâtre russe. Dans la mise en scène de Meyerhold, le rideau se levait et les spectateurs commençaient à rire. Il paraît qu'ils n'arrêtaient pas de rire jusqu'à la fin, sans aucune interruption. Et on raconte que ce rire a été fatal à deux spectateurs, qui, réellement, sont morts de rire.

Le Mandat, faisait remarquer Meyerhold, s'inscrit dans une lignée fondamentale pour le théâtre russe, celui de la comédie gogolienne, celle du *Révizor*, et celle d'Alexandre Soukhovo-Kobyline. Ce n'est pas une comédie de mœurs, comme la comédie française ou la comédie italienne, mais une comédie dans laquelle les personnages, terrorisés, parlent une langue qui est aussi détruite que leur âme, une langue faite de bric et de broc, de formules toutes faites incompatibles et mises ensemble pour leur faire dire le contraire de ce qu'elles essaient de dire. C'est aussi une comédie du rien : il n'y a pas de mariage dans *Le Mariage* de Gogol, pas de révizor dans *Le Révizor* (du moins jusqu'à la toute dernière scène). À chaque fois, une course tourbillonnante autour de rien. De même, dans *Le Mandat*, n'y a-t-il pas de mandat, pas de carte du Parti communiste.

note de la dramaturge

Magali Rigail

Le Mandat constitue une énigme : c'est si bête, et pourtant si intelligent, si drôle et pourtant si sérieux. Par son double effet paradoxal, cette pièce autorise des lectures qui ne retiennent qu'un aspect à l'exclusion de l'autre. Il est ainsi possible de se retenir que la bêtise pour lire la pièce comme un portrait à charge de la noblesse et de la bourgeoisie qui invite au rire moqueur. Il est tout autant possible à l'inverse de lire la pièce comme un regard clairvoyant porté sur l'URSS de Staline tout juste arrivé au pouvoir, une comédie de la terreur, un pamphlet très sérieux sous des dehors de comédie. Par quelle alchimie Erdman transforme la bêtise en intelligence, la drôlerie en sérieux, et va même jusqu'à faire de la faiblesse une force, et de la petitesse une forme de grandeur ?

À première vue, l'auteur n'a rien d'un alchimiste mais il a tout d'un cuisinier ingénieux, puisqu'il utilise de vieilles recettes, sans lésiner sur des moyens à l'efficacité prouvée : comique de situation, comique de geste, comique de mot, comique de caractère, comique de répétition. Son coup de génie est surtout un coup de chance : avoir pour source directe d'inspiration une situation sociale et politique radicalement nouvelle, effet d'une révolution qui a littéralement renversé la société russe sur son axe. Les grands sont devenus petits, et même contraints à fuir ou à se cacher, les petits sont devenus grands. Ce qui auparavant

était un titre de noblesse et un passe-droit est désormais ce qui transforme en paria et ennemi de la société.

Avec cette histoire de petites gens qui voient le monde par le petit bout de la lorgnette, de chez eux, par un petit trou creusé à l'emplacement d'une fausse fenêtre, apeurés à l'idée de ce qui pourrait bien leur arriver, Erdman saisit le personnage à l'endroit précis où sa petitesse fait sa grandeur, sa faiblesse sa force : ils sont bêtes mais pas idiots. Ce faisant, il nous invite à prendre de la distance avec le monde et notre propre manière de le penser, nos espoirs et nos craintes enfermés dans le carcan d'un rêve de situation sociale, nos jugements à l'emporte-pièce sur ce que valent les uns et les autres, ce qu'ils font et pensent. Ce que défend Erdman par sa manière de faire du théâtre et de croquer sur le vif la vision de petites gens, c'est, contre l'esprit de sérieux sentencieux et pontifiant, le droit d'en rire. De quoi ? De ce qu'il y a de plus sérieux : l'état du monde, et notre manière de le penser, tant bien que mal, plutôt mal que bien, avec la crainte d'y rester et l'espoir de pouvoir s'en sortir. Tel est ce qui ressort, de la centrifugeuse désaxée conçue par Erdman, s'il nous est permis de filer la métaphore culinaire pour une pièce dont l'intrigue débute par un clou planté dans le mur qui fait, par inadvertance, tomber un pot de vermicelles au lait sur la tête du voisin...

“

Vous croyez que la loi n'existe pas dans la république des soviets ? Elle existe, Nadejda Petrovna, elle existe. Il n'y a pas un État au monde où l'on permette de noyer les gens dans le vermicelle au lait.

— extrait *Le Mandat*

”



Patrick Pineau

Metteur en scène et comédien, Patrick Pineau a été l'élève de Michel Bouquet au Conservatoire national supérieur d'art dramatique.

Au théâtre, comme comédien, il aborde tout aussi bien le répertoire classique que les textes contemporains dans des mises en scène de Michel Cerda, Jacques Nichet, Claire Lasne, Gérard Watkins, Irina Dalle ou Mohamed Rouabhi. En tant que membre permanent de la troupe de L'Odéon et sous la direction de Georges Lavaudant, il participe à de multiples spectacles dont *Cyrano de Bergerac*.

Au cinéma, il travaille, entre autres, avec Éric Rochant, Francis Girod, Bruno Podalydès, Tony Marshall, Marie de Laubier, Nicole Garcia et, en 2012, avec Ilmar Raag aux côtés de Jeanne Moreau. En tant que metteur en scène, il signe de nombreuses pièces dont : *Les Barbares* de Gorki, *Peer Gynt* d'Ibsen (Cour d'honneur du Palais des papes au Festival d'Avignon, 2004), *Des arbres à abattre* de Thomas Bernhard, *Le Suicidé* de Nicolai Erdman, *Le Conte d'hiver* de William Shakespeare.

Avec la Compagnie Pipo, Patrick Pineau était aux Célestins la saison dernière dans *Black March* mis en scène par Sylvie Orcier.

à découvrir dans nos salles

27 > 30 mars

GRANDE SALLE



Daddy

Marion Siéfert – Ⓞ 3h05

Pour échapper à l'ennui du quotidien, Mara, 13 ans, se réfugie dans l'univers des jeux vidéo. Dans ce monde parallèle, Julien, 27 ans, lui propose de l'aider à réaliser son rêve : devenir actrice.

« Une pièce sidérante et très actuelle, qui explore les mécanismes de prédation à travers un jeu vidéo. » — Libération

4 > 14 avril

GRANDE SALLE



Le Mariage forcé

Molière / Louis Arene avec la troupe de la Comédie-Française – Ⓞ 1h

L'histoire d'un projet amoureux qui tourne mal... Dans une version masquée qui fait résonner le génie de Molière avec notre présent.

« Les acteurs nous entraînent dans ce conte noir avec une rage toute enfantine. » — Télérama TTT

16 > 23 mai

GRANDE SALLE



Avant la terreur

Shakespeare / Vincent Macaigne – Ⓞ 2h30 – déconseillé -16 ans

Vitesse et débordements : le théâtre de Vincent Macaigne n'y va jamais par quatre chemins. Avec cette très libre adaptation de Richard III de William Shakespeare et d'autres textes, l'acteur et metteur en scène interroge la bêtise et la férocité humaine.

« Un spectacle de théâtre total en forme d'apocalypse joyeuse. » — Sceneweb

« Une expérience théâtrale d'une intensité rare. » — Maze.fr



Avant et après les spectacles, rendez-vous à La Fabuleuse Cantine : bocaux salés et sucrés et planches à partager avec options végétariennes. Une cuisine créative et locale en mode anti-gaspi et solidaire !

Dès 18h30 les soirs où les spectacles commencent à 20h en Grande salle et 1h avant pour les autres horaires de représentation.



SG

AUVERGNE
RHÔNE ALPES

GROUP
LDLC



VILLE DE
LYON

MÉTROPOLE
GRAND LYON

theatredescelstins.com